

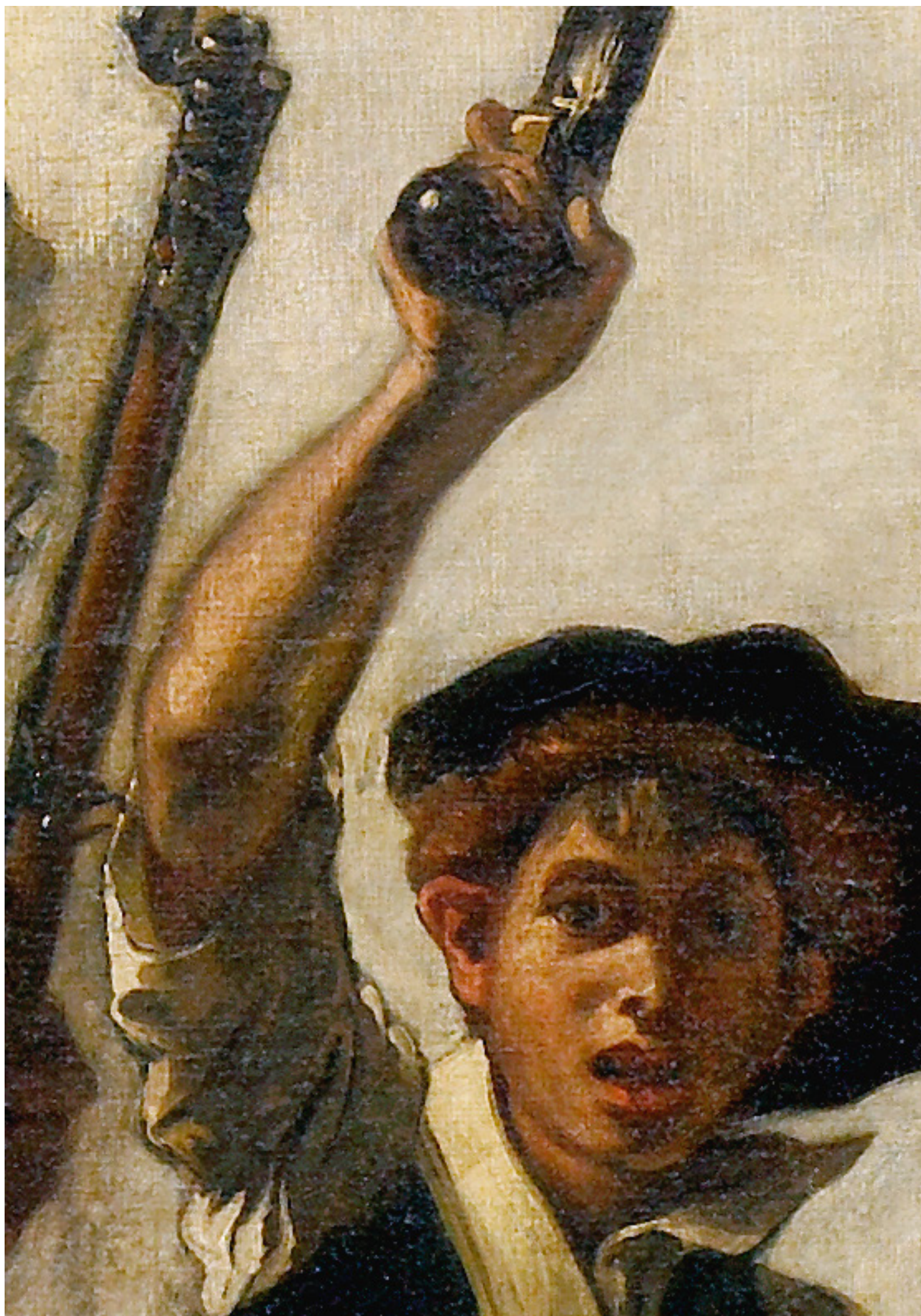


LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE

DOSSIER DOCUMENTAIRE

LOUVRE

mgen*



La Liberté guidant le peuple (détail). H. 2,60 x L. 3,25 m. Échelle 1 : 1



Eugène DELACROIX
(Charenton-Saint-Maurice,
1798 – Paris, 1863)
La Liberté guidant le peuple
(28 juillet 1830).
Salon de 1831
Huile sur toile
H. : 2,60 m ; L. : 3,25 m
Acquis au Salon de 1831
Transféré du musée
du Luxembourg au Louvre, 1874
Département des Peintures

« Bon et cher frère, ta bonne lettre m'avait fait un bien grand plaisir. Pour le "spleen", il s'en va grâce au travail. J'ai entrepris un sujet moderne, une barricade, et si je n'ai pas vaincu pour la patrie, au moins peindrais-je (sic) pour elle. Cela m'a remis de belle humeur. »

Eugène DELACROIX,
lettre à son frère,
le général Charles-Henry Delacroix,
octobre 1830

ABORDER L'ŒUVRE

Le titre annonce le sujet de cette grande toile de 2,60 mètres de haut par 3,25 de large. Un moment historique où le peuple, en révolte sur une barricade, suit une femme, la Liberté. La foule qui avance vers le spectateur se décompose en plans distincts : au premier plan, les morts au-dessus desquels surgissent des personnages armés qui se découpent sur fond de fumée. À l'arrière-plan, à gauche, une foule et, à droite, les tours de Notre-Dame de Paris.

Militaires, enfants, ouvriers... Le peintre a représenté un échantillon du peuple qu'il met en scène dans une composition en pyramide. Les figures sont groupées dans un triangle que soulignent le bras de la Liberté et la hampe du drapeau, et qui s'inscrit dans les limites des angles de la toile. Quatre personnages debout rythment verticalement le tableau et s'opposent aux horizontales des morts du premier plan.

La toile est partagée sur sa diagonale en deux grandes zones, sombre dans la partie inférieure du tableau et éclairée dans la partie supérieure, où la Liberté est auréolée de lumière. La tonalité générale est sombre, les couleurs rabattues. Au sommet de la composition se trouvent les plus grandes surfaces de couleurs vives, bleu, blanc et rouge qui sont distribuées en petites touches dans toute la toile. La touche est visible dans les zones les plus dramatiques et s'estompe dans les arrière-plans, créant ainsi un effet de profondeur. Aux premiers plans, les formes sont cernées par un contour posé après coup. Ce procédé nouveau sera très utilisé par les peintres jusqu'à fin du siècle.

Le peintre, dans un souci de véracité, accumule les détails réalistes. Les accessoires et les armes des personnages font référence à des modèles très précis. Les acteurs principaux de la scène sont reconnaissables à leurs costumes.

L'homme au béret à gauche du tableau, armé d'un sabre et vêtu d'habits de travail, joue le rôle du manufacturier ; l'homme au chapeau haut de forme et au fusil de chasse à deux canons, pantalon large et ceinture de flanelle rouge, fait le compagnon, l'artisan ou le chef d'atelier ; l'homme agenouillé, dont le sang coule sur le pavé, avec son mouchoir de tête et sa blouse retroussée, représente l'ouvrier du bâtiment venu de la campagne. L'enfant, pistolets dans chaque main, coiffé de la faluche, le béret noir des étudiants, avec en bandoulière une giberne de l'infanterie de la Garde royale, deviendra la figure de Gavroche dans *Les Misérables* de Victor Hugo. À gauche de la toile, pavé en main, un second enfant porte un bonnet de police, celui des voltigeurs de la Garde nationale. Seule femme dominant la mêlée, l'actrice principale, baïonnette au canon, est une **allégorie**. Poitrine dénudée, profil parfait « à la grecque », drapée à l'antique, elle porte le bonnet phrygien et brandit le drapeau français.

Même les morts sont facilement identifiables. Hormis le cadavre sans pantalon, on reconnaît à gauche un cuirassier de la Garde royale et sur le dos un voltigeur de la Garde nationale.

Delacroix a travaillé vite avec des brosses assez larges, se concentrant sur la vigueur d'expression picturale. Exécutée très rapidement, sa toile est le fruit d'une longue gestation au travers d'innombrables croquis initialement prévus pour un autre projet de peinture sur le même thème de la révolte, la Grèce insurgée contre la domination turque.

LE TRAVAIL DU PEINTRE RÉVÉLÉ PAR LA RADIOGRAPHIE

L'examen radiographique de « La Liberté guidant le peuple » au Laboratoire de recherche des musées de France renseigne sur l'élaboration du tableau et le métier du peintre : le support, les différentes couches picturales, les pigments, l'écriture picturale et les hésitations de Delacroix...

Sur une toile assez grosse constituée de trois lavis cousus horizontalement et préparée, Delacroix a d'abord esquissé au pinceau une ébauche avec une peinture maigre riche en térébenthine puis a « monté » progressivement le tableau en épaisseur et en couleur, superposant des couches de peintures dont la couleur évolue progressivement. Par exemple, la couleur du bonnet phrygien, telle que nous la percevons, est constituée de la superposition d'un rouge initial vif, d'un glacis beige rougeâtre, d'un glacis violacé, puis de deux couches orangées dont un glacis final. Delacroix utilise des pigments traditionnels comme le blanc de plomb ou la terre brune et aussi des pigments modernes pour l'époque, comme le bleu de cobalt. Les rayons X révèlent aussi les hésitations du peintre et les modifications qu'il a apportées à sa composition et nous éclairent ainsi sur ses intentions, comme le repentir du visage de la Victoire d'abord représentée de face et que Delacroix a modifié pour en faire un profil parfait.

NOTIONS CLÉS

Allégorie :

personnification d'une idée abstraite. Cette idée peut prendre la forme d'un personnage ou d'un être animé auquel on associe des attributs symboliques, c'est-à-dire des emblèmes, des signes distinctifs qui permettent de l'identifier.

Repentir :

modification, correction faite pendant l'exécution d'une œuvre et qui est souvent rendue visible lors d'un examen approfondi de l'œuvre (par exemple par la radiographie qui peut faire apparaître le dessin sous-jacent d'une peinture et en révéler les différences).

Salon :

exposition périodique, annuelle ou bisannuelle, d'œuvres d'artistes vivants, qui a lieu pour la première fois dans la galerie du Palais-Royal en 1667. Le terme de Salon est utilisé à partir du 18^e siècle, lorsque l'exposition se tient dans le Salon carré du Louvre. À l'origine, le Salon est organisé par l'Académie royale de peinture et de sculpture, nouvellement créée par Mazarin (1602-1661) et dont seuls les membres sont autorisés à y participer. Au 18^e siècle, ce Salon officiel devient un événement important et le lieu privilégié de la critique d'art. Reflet des principes esthétiques de l'Académie, il provoque bientôt le mécontentement des artistes refusés. Le premier « Salon des Refusés » voit le jour en 1863 et le « Salon des Indépendants », sans jury et sans récompense, est créé en 1884.

COMPRENDRE L'ŒUVRE

LA RÉVOLUTION DES TROIS GLORIEUSES

Paris, les 27, 28 et 29 juillet 1830 : opprimé par le régime autoritaire du souverain Charles X, le peuple parisien – députés, hommes du peuple, adolescents – se soulève et renverse le pouvoir en place : c'est la révolution des Trois Glorieuses qui voit naître l'avènement de Louis-Philippe et la monarchie de Juillet. Ces trois journées marquent une page de l'histoire.

LE CHOIX DU THÈME

Même si Delacroix a indirectement participé à ce mouvement en protégeant les collections royales du Louvre des combats, l'artiste, un fervent partisan de l'Empire, n'était nullement engagé dans cette révolte aux aspirations républicaines.

Quelles sont donc les motivations qui l'ont poussé à peindre cette toile ?

A-t-il été fasciné devant la mort et les combats, lui qui peignait ces sujets-là sans les connaître autrement que par son imagination ? L'artiste a en effet exploré ces thèmes dans le passé comme par exemple avec la *Scène des massacres de Scio* (1824) qui dépeint le massacre des Grecs par les Turcs.

Salue-t-il par opportunisme l'avènement de Louis-Philippe ? Est-ce pour lui un thème à la mode propice à relancer sa carrière ? Sa précédente œuvre, *La Mort de Sardanapale*, a fait scandale au **Salon** de 1827 en raison du traitement mouvementé de la ligne et des couleurs. Aussi souhaite-t-il peut-être se « racheter » aux yeux des nouveaux gouvernants en choisissant un thème célébrant discrètement l'avènement du nouveau pouvoir en place. *La Liberté* porte donc une triple intention : politique, sociale et esthétique.

ÉLABORATION DE LA TOILE

Si elle a été mûrie longtemps, l'œuvre a été peinte en quelques mois. Delacroix, comme à son habitude, exécute beaucoup d'esquisses préparatoires (iconographie de comparaison) avant de peindre sur la toile. En outre, certaines formules plastiques et esthétiques – la composition pyramidale, la figure féminine vêtue à l'antique – ont été préalablement travaillées dans des œuvres antérieures, comme dans *La Grèce sur les ruines de Missolonghi* (1826, musée des Beaux-Arts de Bordeaux) ou dans ses carnets de croquis, véritables répertoires de formes dans lesquels l'artiste vient puiser.

Le peintre trouve également son inspiration dans l'œuvre de ces prédécesseurs : *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau* (1807) d'Antoine-Jean Gros (1771-1835) et *Le Radeau de la Méduse* (1819) de Théodore Géricault (1791-1824), pour les cadavres au premier plan ou encore pour la composition pyramidale.

Delacroix souhaite à l'origine représenter un épisode précis de la révolte : il semble que son intention première ait été de représenter la prise du pont de la Grève (actuel pont d'Arcole).

Il choisit finalement de figurer la foule franchissant les barricades pour l'assaut final dans un élan épique et magistral, avec pour figure centrale l'allégorie de la Liberté.

Le tableau ne relate donc pas un événement attesté de cette révolution parisienne, il est le symbole de cette révolte.





1.



2.

1. Baron Antoine-Jean Gros,
*Napoléon sur le champ de
bataille d'Eylau* (9 février 1807)

2. Théodore Géricault,
Le Radeau de La Méduse

3. Eugène Delacroix,
Scène des massacres de Scio



3.

UN CHEF-D'ŒUVRE UNIVERSEL

Présenté au Salon de 1831, le tableau est acquis par Louis-Philippe pour le Musée royal alors installé au palais du Luxembourg. Par crainte d'encourager l'émeute en raison du sujet révolutionnaire, la toile est rapidement enlevée des cimaises. Delacroix la conserve pendant quelques années. L'État récupère l'œuvre et la conserve dans les réserves du palais du Luxembourg. L'œuvre est définitivement installée au musée du Louvre en 1874.

Dès lors, *La Liberté* est considérée comme un chef-d'œuvre de la peinture française. Son sujet devient un emblème de la République, repris maintes fois par des artistes ou même dans les médias comme dans la publicité, faisant notamment de sa figure centrale une icône.

L'œuvre de Delacroix, par la force politique qui s'en dégage, échappe ainsi à son auteur en devenant un symbole universel patriotique.

DELACROIX, PEINTRE ROMANTIQUE

Formé par le peintre Pierre-Narcisse Guérin (1774-1833), Delacroix intègre l'école des Beaux-Arts en 1817. Les maîtres anciens comme Pierre-Paul Rubens (1577-1640) et Paul Véronèse (1528-1588) mais aussi des contemporains tels Géricault (1791-1824), Gros (1771-1835) et Richard Parkes Bonington (1802-1828) l'influencent dans ses années de jeunesse.

Lors du Salon de 1822, ce jeune artiste est remarqué pour sa toile « Dante et Virgile aux enfers ». Deux ans plus tard, son tableau « Scène des Massacres de Scio » le propulse en chef de file du mouvement romantique.

Attiré par les thèmes modernes et engagés, il se nourrit de ses voyages en Afrique du Nord, en Angleterre, en Hollande, pour renouveler ses sujets en plaçant l'homme au cœur de ses recherches et en introduisant l'exotisme et le goût de l'ailleurs.

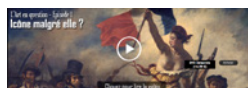
Il exécute des commandes de grands décors pour les bâtiments publics parisiens – bibliothèque du Palais Bourbon (1838-1847) et du palais du Luxembourg (1840-1846), plafond central de la galerie d'Apollon du Louvre (1850-1851) –, mais aussi des décors religieux, comme à l'église Saint-Sulpice à Paris.

À l'occasion de l'Exposition universelle de 1855 qui consacre une rétrospective de son œuvre, son génie est reconnu. Il devient l'homme qui a dépassé sa formation classique pour renouveler le monde de la peinture.

À sa mort, de nombreux artistes lui rendent hommage comme par exemple Gustave Courbet (1819-1877).

RESSOURCES

SUR INTERNET



Canal éducatif à la demande, une vidéo d'analyse de « La Liberté guidant le peuple »

<http://www.canal-educatif.fr/videos/art/1/delacroix/la-liberte-guidant-le-peuple.html>



Histoire par l'image, une étude de « La Liberté guidant le peuple »

<https://www.histoire-image.org/etudes/liberte-guidant-peuple-eugene-delacroix>



Musée national Eugène-Delacroix, avec la biographie du peintre

<http://www.musee-delacroix.fr>

OUVRAGES



Comment parler du Louvre aux enfants ?

d'Isabelle Bonithon-Courant, Le Baron perché, 2005

La Liberté guidant le peuple, p. 160



Eugène Delacroix, « La Liberté guidant le peuple »

d'Arlette Sérullaz et Vincent Pomarède, Solo n° 28, coédition RMN / Musée du Louvre, 2004

FILMS

Delacroix : Sous les pavés, l'image

d'Alain Jaubert, 26 min., Palettes, coprod. La Sept / Delta Image / FR3 / Louvre, 1990

Peintures / France / 1780-1850

Eugène DELACROIX

Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863

**La Liberté guidant le peuple
(28 juillet 1830)**

Salon de 1831

Dimensions de l'œuvre: H. : 2,60 m ; L. : 3,25 m

Reproduction à 50%

Acquis au Salon de 1831

R.F. 129

Musée du Louvre

Anne-Laure Béatrix,
direction des Relations
extérieures
Frédérique Leseur, sous-
direction du développement
des publics et de l'éducation
artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service
éducation et formation
Coordination éditoriale:
Noémie Breen
Coordination graphique:
Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture:
Anne Cauquetoux
Conception graphique:
Guénola Six

Auteurs:

Jean-Marie Baldner,
Agnès Benoit, Laurence Brosse,
Maryvonne Cassan,
Benoit Dercy, Sylvie Drivaud,
Anne Gavarret, Daniel Guyot,
Isabelle Jacquot,
Régis Labourdette,
Anne-Laure Mayer,
Thérèse de Paulis,
Sylvia Pramotton,
Barbara Samuel,
Magali Simon, Laura Solaro,
Nathalie Steffen,
Guenièvre Tandonnet,
Pascale Tardif, Xavier Testot,
Delphine Vanhove.

Remerciements:

Ariane Thomas, Carine Juvin,
Violaine Bouvet-Lanselle.
Ce dossier a été réalisé à partir
des ressources du guide des
enseignants des mallettes
pédagogiques éditées en 2010
par Hatier et Louvre Éditions,
grâce au soutien de The
Annenberg Foundation.
© 2018 Musée du Louvre /
Service éducation et formation

Crédits photographiques:

pages 1, 2, 3, 7, 11 et annexes
© Musée du Louvre,
dist. RMN - Grand Palais /
Philippe Fuzeau;
page 8. © 2009 Musée
du Louvre / Erich Lessing;
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) /
Thierry Le Mage;
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) / Michel
Urtado; page 12. © Musée
du Louvre, dist. RMN -
Grand Palais / Pierre Philibert;
© RMN - Grand Palais

(Musée du Louvre) / Stéphane
Maréchalle; © RMN - Grand
Palais (Musée du Louvre) /
Droits réservés.



LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE

AVEC LES ÉLÈVES



François Rude,
Le Départ des Volontaires
en 1792 dit aussi *La Marseillaise*



Pierre-Jean David,
dit David d'Angers,
La Liberté



Mathieu Le Nain,
Allégorie de la Victoire

VOIR EN ANNEXES

- Cartel de l'œuvre
- Tableau des personnages à compléter et tableau complété
- Schéma des diagonales
- Tableau d'analyse des détournements à compléter
- Extraits de textes (*Les Misérables* de Victor Hugo, *L'Insurgé* de Jules Vallès et *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert)

DÉCOUVERTE DE L'ŒUVRE

Objectifs :

comprendre une allégorie

Durée :

2 h

Matériel :

cartel, reproduction
de l'œuvre en couleur



web



matériel divers
(crayon, ciseaux...)



document



traitement
de texte

IDENTIFIER LES PERSONNAGES



Tableau vierge
à compléter
en annexes

En classe entière

Après une observation silencieuse de l'œuvre, les élèves tentent de déterminer l'endroit, l'époque et les événements qui se déroulent sous leurs yeux. Ils vont repérer les personnages et décrire leurs attitudes, distinguer les morts des vivants puis voir que les trois cadavres occupent le tiers inférieur du tableau.

En groupes

Les élèves détaillent les vêtements, les accessoires (couvre-chefs, armes, sacs...)
des personnages afin de les caractériser puis complètent le tableau.

L'enseignant précise si besoin le nom des vêtements et leurs significations, le type d'armes (fusil de chasse, sabre, pistolet) et d'accessoires (giberne, faluche, foulard de tête, bonnet phrygien...) et conclut au réalisme des détails voulus par le peintre. Il peut indiquer que certains personnages ont emprunté des vêtements à d'autres protagonistes (coiffe de militaire pour l'enfant au pavé...).



Personnage n°	Vêtement	Accessoires	Armes	Identité du personnage
1	tablier	béret	sabre	ouvrier
2	pantalon large et ceinture de flanelle rouge	chapeau haut de forme	fusil de chasse à deux canons	compagnon ou artisan
3	chemise bleue et ceinture rouge	mouchoir de tête		ouvrier
4	non visible	bonnet de police des voltigeurs de la Garde nationale	pavé dans la main	enfant
5	chemise blanche, veste sans manche	faluche : béret en velours noir des étudiants et giberne	pistolet	enfant
6	robe drapée	bonnet phrygien	fusil à baïonnette	allégorie de la Liberté

COMPRENDRE L'ALLÉGORIE : L'ICONOGRAPHIE



Timbres, pièces
de monnaie...



Recherche
ouverte

Travail individuel

– La figure de la Liberté.

L'élève observe, voire mesure les hommes debout et compare leurs dimensions avec la taille de la femme : il en déduit qu'elle est plus grande et positionnée en hauteur par rapport à l'ensemble de la scène. Le bonnet phrygien, le profil parfait de cette femme, le drapeau rappellent des figures déjà vues sur les pièces de monnaie anciennes, timbres, logos de ministère... que l'enseignant montre aux élèves.

Cette femme représente une idée, celle de la Liberté, titre du tableau. C'est donc une allégorie.

– Une barricade dans Paris.

Les élèves détaillent les éléments qui font le décor.

L'enseignant explique le rôle d'une barricade (bloquer les rues et protéger les révolutionnaires des assauts des militaires et des gendarmes) ; les élèves recherchent les éléments qui composent la barricade dans le tableau et s'interrogent sur la provenance des madriers de bois et des pavés. De la même façon, les élèves trouvent les indices qui caractérisent la ville en général (les immeubles et la rue) et Paris en particulier (les tours de la cathédrale Notre-Dame de Paris). L'enseignant attire l'attention des élèves sur le drapeau tricolore et leur demande de rechercher sur Internet la signification des trois couleurs du drapeau, puis dans un second temps la couleur du drapeau français sous la Restauration de 1815 à 1830 (drapeau blanc, couleur du roi). Les élèves indiquent la position dominante du drapeau dans la scène et comprennent ainsi le message politique du tableau en faveur de la République. Les élèves localisent sur l'œuvre un autre drapeau sur les tours de Notre-Dame.

Les élèves peuvent comprendre que l'ensemble du tableau est une allégorie : les personnages symbolisent les différentes catégories du peuple ; la figure, la Liberté ; les armes, le décor, la barricade, le drapeau représentent la révolution.

COMPRENDRE L'ALLÉGORIE : LES PARTIS PRIS PLASTIQUES



Photocopie noir
et blanc du tableau



Schéma
des diagonales
(en annexes)

En groupes et individuellement

– Les couleurs du drapeau disséminées dans toute la composition.

Les élèves repèrent les touches de bleu, de rouge et de blanc (chemise bleue et ceinture rouge, et sang sur le pavé du personnage à genoux, blanc de la chemise du mort au premier plan...) qui évoquent le drapeau républicain et renforcent encore le message politique du tableau.

– La lumière et la composition « au service de la patrie ».

En travaillant sur une photocopie en noir et blanc contrastée de l'œuvre, les élèves localisent les zones sombres et les zones éclairées, ils relient les zones de lumière et comprennent le chemin de notre regard qui aboutit à la figure de la Liberté et au drapeau. Sur la photocopie, ils trouvent et délimitent un grand triangle dont le sommet est le drapeau.

SYNTHÈSE

Pour se réapproprier les différentes étapes de cette phase d'observation, les élèves rédigent un court texte sur le message politique du tableau de Delacroix en s'aidant des différents aspects allégoriques travaillés précédemment et en utilisant les mots « peuple », « révolution », « républicain », « barricade » et « liberté ».

Enfin, pour conclure, le professeur peut citer Delacroix : « J'ai entrepris un sujet moderne, une barricade, et si je n'ai pas vaincu pour la patrie, au moins peindrais-je (*sic*) pour elle. »

PISTES D'ACTIVITÉS

I

Français (cycle 3)

LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE : ÉCRIRE LES BARRICADES AU 19^E SIÈCLE



Extrait des
Misérables
(en annexes)

Objectifs : écrire un récit mettant en scène un personnage de tableau

L'activité débute par l'étude de l'extrait des *Misérables* de Victor Hugo, à centrer sur le personnage de Gavroche durant la révolution de 1848 (3^e partie, ch. XV, de « Qu'est-ce que tu fais là ? dit Courfeyrac » à « Cette petite grande âme venait de s'envoler »).

En groupes, les élèves conçoivent des projets pour représenter Gavroche d'après la scène décrite dans le texte. Les élèves reconstituent la scène dans une mise en espace, dessinent le personnage, complètent son portrait par écrit, produisent des clichés photographiques, etc.

L'étude du tableau avec la piste « Découverte de l'œuvre » permet de comparer les projets de représentation conçus d'après la lecture de l'extrait et le personnage représenté effectivement en peinture. Les élèves ont pour tâche de montrer en quoi le personnage du tableau correspond à Gavroche – ou pas, en relevant des indices sur l'œuvre et dans le texte.

En groupes, les élèves proposent leurs représentations illustrant la scène décrite dans le texte.

Les mêmes groupes choisissent un autre personnage du tableau et rédigent un texte narratif mettant en scène ce personnage ; ils poursuivent le même type de travail de narration à partir de photographies en choisissant la mise en scène des clichés.

2

Français, B2i (CM2)

UN JOURNALISTE SUR LES BARRICADES



Extrait de
L'Insurgé
(en annexes)

Objectifs : produire un écrit ou un document multimédia à partir du tableau pour la Semaine de la presse

Cette proposition prend appui sur l'extrait de *L'Insurgé* de Jules Vallès, en précisant bien qu'il s'agit de la Commune de Paris, proclamée en 1870 (chapitre 26 de « Allons ! C'est la Révolution ! » à « Vite une plume que je fasse mon premier article »).

Les élèves comparent oralement la scène décrite dans le texte et le tableau : quels sont le point de vue et le statut du narrateur ? (Emploi de la première personne, statut du journaliste, regard du personnage sur la scène.)

Les élèves sont ensuite répartis en groupes pour rédiger l'article d'un journaliste qui assiste à la scène des barricades de 1830 représentée sur le tableau, par exemple en racontant cet épisode, en interviewant sur la barricade différents personnages choisis sur le tableau de Delacroix...

Les productions peuvent prendre plusieurs formes : article de presse, une de journal, interview radiodiffusée, reportage télévisé, etc.

3

Français (CM2)

UNE MISE EN SCÈNE : LE « SPECTACLE » DES BARRICADES



Extrait de
*L'Éducation
sentimentale*
(en annexes)

Objectifs : écrire un texte narratif à partir de l'œuvre en mettant en relation la mise en scène de la barricade par Delacroix et par Flaubert

Après l'étude du tableau à l'aide de la piste « Découverte de l'œuvre », les élèves lisent l'extrait de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, livre III (en annexes).

Ils expliquent comment la barricade est également ici mise en scène tel un spectacle auquel assiste le héros, comme le fait le tableau de Delacroix (l'analyse des champs lexicaux, la façon dont le décor est posé, la mise en scène, les répliques des personnages, les évocations sonores, les couleurs...). Le tableau et le texte sont des mises en scène ; le texte permet d'introduire la notion de mouvement et de déroulement dans le temps. L'élève écrit ensuite un texte narratif à partir du tableau en imaginant ce qui s'est passé avant la scène représentée. Cette production pourra prendre la forme d'un recueil ou d'une mise en voix.

4

Histoire, français (CM2)

UN TABLEAU SYMBOLE



Recherche
ouverte

Objectifs : comprendre comment une œuvre échappe à son auteur et devient un symbole et un « lieu de mémoire », utilisés pour de tout autres fonctions

Proposer aux élèves différentes reproductions citant ou utilisant le tableau. Une recherche internet sur le titre du tableau en mode « image » renvoie un échantillon suffisant, par exemple :

- citations officielles : timbres Marianne de Pierre Gandon (1945), timbre Liberté de Jean-Paul Véret-Lemarinier (1999), pièce de 100 francs (1993)... ;
- associations, publicités : Journée mondiale de lutte contre le sida (2007), affiche Ogilvy pour la Caisse d'épargne (2005), pochette de Coldplay, *Viva la vida* (2008), affiche Fête de l'Humanité (2009)... ;
- couvertures de magazines : *Paris Match* (n° 2565, 23/07/1998), *Der Spiegel* (08/04/1974, 04/01/1999, 06/06/2005), *Libération* (02/02/1999), *Télérama* (05/05/2007)...

Donner plusieurs représentations à des petits groupes d'élèves avec tout ou partie du tableau suivant selon le niveau de la classe :

Quel est le support pour lequel le tableau de Delacroix a été utilisé ? objet, magazine, affiche... ?	Reproduction X	Reproduction Y	Reproduction Z
Qu'est-ce qui te permet de reconnaître qu'il s'agit d'une citation de ce tableau ? Quels sont les éléments du tableau cités ou auxquels la reproduction se réfère ?			
Est-ce une citation ou simplement une allusion au tableau ? Explique ta réponse.			
À qui ces reproductions s'adressent-elles ? À tout le monde, aux consommateurs, à ceux qui ont l'habitude d'acheter ce produit, etc. ?			
Quels sont les arguments utilisés ? S'il y a du texte, cite les mots qui te semblent les plus importants...			
Pourquoi, selon toi, a-t-on choisi ce tableau ou un élément de ce tableau ?			

Réaliser une synthèse collective en comparant le tableau de Delacroix et les différentes utilisations qui en sont faites.

Complément

Proposer collectivement aux élèves d'autres reproductions d'œuvres célèbres en leur demandant d'en choisir une pour chacune des utilisations précédentes et de justifier leur choix.



Site du Louvre



Manuel scolaire



Au choix :
- crayons
- magazine, photos
- ciseaux, colle
- pâte à modeler
...

Objectif: comprendre la notion d'allégorie

L'exercice se déroule en deux temps.

1. Dans un premier temps, proposer aux élèves quelques œuvres allégoriques, de préférence dans le manuel d'histoire (Liberté, République, France, etc.) ou éventuellement d'éducation civique, sinon sur la base Atlas, par exemple :

- Pierre-Jean David dit David d'Angers, *La Liberté*
- Louis Le Nain, *Allégorie de la Victoire*
- Élisabeth-Louise Vigée Le Brun, *La Paix ramenant l'Abondance*
- Joseph Chinard, *La République*
- Jean Bruno Gassies, *La Paix, la Justice, La Force, la Loi.*

Décrire collectivement chacune des œuvres en expliquant les attributs de l'allégorie.

2. Dans un deuxième temps, proposer aux élèves, à partir de découpages dans des magazines, de réaliser des photomontages représentant des allégories des principales notions du programme d'instruction civique (*Bulletin officiel* hors-série n° 3 du 19 juin 2008), par exemple :

- « les symboles de la République française et de l'Union européenne » ;
- « le refus des discriminations » ;
- « la solidarité nationale ».

Dans un texte court, chaque élève justifie sa réalisation et argumente ses choix.

Recherche
ouverte

Dictionnaire

Traitement
de texte**Objectifs: comprendre le référent et le contexte historique d'une œuvre**

Faire relever aux élèves la date figurant dans le titre du tableau. Décrire collectivement (en relevant un maximum d'indices sur les dates, les lieux, les protagonistes...) quelques tableaux sur les événements de juillet 1830, accessibles sur les sites de L'Histoire par l'image et de l'Agence photographique de la Réunion des musées nationaux avec une recherche sur la date de « juillet 1830 », par exemple :

- Baron François Gérard, *Charles X, roi de France en costume de sacre*
- Amédée Bourgeois, *Prise de l'Hôtel de Ville : le pont d'Arcole*
- Joseph Beaume, *Attaque de l'Hôtel de Ville de Paris, le 28 juillet 1830*
- *Attaque et prise des Tuileries et du Louvre le 29 juillet 1830*
- Jean Abel Lordon, *Attaque de la caserne de la rue de Babylone le 29 juillet 1830*
- Léon Cogniet, *Scène de Juillet 1830, dit aussi Les Drapeaux*
- Jean-Victor Schnetz, *Combat devant l'Hôtel de Ville, le 28 juillet 1830*
- Horace Vernet, *Louis-Philippe, duc d'Orléans, nommé lieutenant général du royaume, quitte à cheval le Palais-Royal pour se rendre à l'Hôtel de Ville de Paris, le 31 juillet 1830*

À partir des indices relevés et d'une recherche dans un dictionnaire, demander aux élèves, individuellement ou par petits groupes, de rédiger un article de journal sur le déroulement des événements, accompagné ou non d'une illustration.

Complément

Faire lire aux élèves l'extrait suivant de Delacroix.

Eugène Delacroix, lettre à son frère le général Charles-Henry Delacroix du 28 octobre 1830, in *Eugène Delacroix* d'Arlette Sérullaz et Vincent Pomarède (2004), p. 28 :
« Bon et cher frère, ta bonne lettre m'avait fait un bien grand plaisir. Pour le "spleen", il s'en va grâce au travail. J'ai entrepris un sujet moderne, une barricade, et si je n'ai pas vaincu pour la patrie, au moins peindrais-je [*sic*] pour elle. Cela m'a remis de belle humeur. »

En s'appuyant sur la piste-découverte de l'œuvre, établir collectivement une synthèse montrant en quoi le tableau est à la fois le reflet d'un événement et une allégorie.

7

Arts visuels (cycle 3) UNE SACRÉE BANDE



Photocopie noir
et blanc de l'œuvre
Papier dessin
et crayons

Objectif: s'approprier et réutiliser des codes de représentation (BD...)

L'élève imagine un contexte temporel et spatial au tableau de Delacroix. Chaque élève dispose d'une photocopie réduite du tableau et choisit un des personnages sauf la Liberté.

Il construit une planche de bande dessinée d'au moins quatre cases et choisit l'emplacement du tableau dans la série des cases (procédé utilisé aux débuts de la bande dessinée dans les *comic strips*). Il imagine un avant ou/et un après au tableau dont le personnage choisi est le héros.

Dans un premier temps, tous les dessins sont réalisés au crayon à papier.

La mise en commun des travaux permet aux élèves ayant des propositions proches de s'associer pour réaliser plusieurs bandes d'une même histoire. Ils peuvent alors déterminer ensemble les caractéristiques graphiques du héros, faciles à reproduire afin de permettre à plusieurs enfants de le dessiner. De la même manière, ils retravaillent l'histoire, en modifiant les cases, en les enrichissant (par exemple le décor) ou en les agençant dans un autre ordre.

8

Arts visuels (cycle 3) C'EST RUDE



Recherche
ouverte



Lego
Papier, ciseaux
et colle

Objectif: prendre conscience des dimensions plastiques d'une œuvre en transformant, isolant, reproduisant, associant

Dans un premier temps, l'enseignant établit avec les élèves les similitudes et les différences, tant techniques que formelles, entre le tableau de Delacroix, les sculptures de François Rude (1784-1855) *Le Départ des volontaires* et d'Antoine Etex (1808-1888)

La Résistance, dont les reproductions sont accessibles sur le web à partir d'une recherche avec le mot clé « bas-relief de l'Arc de Triomphe ».

Les élèves réalisent en groupes une représentation en volume du tableau de Delacroix avec des personnages de type Lego.

On a soin de faire une proposition suffisamment ouverte pour permettre d'obtenir des interprétations plus ou moins proches du tableau, des transformations voire des détournements.

Les personnages sont habillés avec du papier collé à la colle blanche, le décor est construit en Lego ou constitué d'objets détournés.

La mise en commun des productions permet de vérifier l'adéquation entre les intentions des élèves et les procédés plastiques choisis. Elle permet aussi d'enrichir les productions grâce aux idées venant des camarades.

CARTEL DE L'ŒUVRE

Peintures / France / 1780-1850

Eugène DELACROIX

Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863

**La Liberté guidant le peuple
(28 juillet 1830)**

Salon de 1831

Dimensions de l'œuvre: H. : 2,60 m ; L. : 3,25 m

Reproduction à 50%

Acquis au Salon de 1831

R.F. 129

Musée du Louvre

Anne-Laure Béatrix,
direction des Relations
extérieures
Frédérique Leseur, sous-
direction du développement
des publics et de l'éducation
artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service
éducation et formation
Coordination éditoriale:
Noémie Breen
Coordination graphique:
Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture:
Anne Cauquetoux
Conception graphique:
Guénola Six

Auteurs:

Jean-Marie Baldner,
Agnès Benoit, Laurence Brosse,
Maryvonne Cassan,
Benoit Dercy, Sylvie Drivaud,
Anne Gavarret, Daniel Guyot,
Isabelle Jacquot,
Régis Labourdette,
Anne-Laure Mayer,
Thérèse de Paulis,
Sylvia Pramotton,
Barbara Samuel,
Magali Simon, Laura Solaro,
Nathalie Steffen,
Guenièvre Tandonnet,
Pascale Tardif, Xavier Testot,
Delphine Vanhove.

Remerciements:

Ariane Thomas, Carine Juvin,
Violaine Bouvet-Lanselle.
Ce dossier a été réalisé à partir
des ressources du guide des
enseignants des mallettes
pédagogiques éditées en 2010
par Hatier et Louvre Éditions,
grâce au soutien de The
Annenberg Foundation.
© 2018 Musée du Louvre /
Service éducation et formation

Crédits photographiques:

pages 1, 2, 3, 7, 11 et annexes
© Musée du Louvre,
dist. RMN - Grand Palais /
Philippe Fuzeau;
page 8. © 2009 Musée
du Louvre / Erich Lessing;
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) /
Thierry Le Mage;
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) / Michel
Urtado; page 12. © Musée
du Louvre, dist. RMN -
Grand Palais / Pierre Philibert;
© RMN - Grand Palais

(Musée du Louvre) / Stéphane
Maréchalle; © RMN - Grand
Palais (Musée du Louvre) /
Droits réservés.

DOCUMENTS ANNEXES

- Cartel de l'œuvre
- Tableau des personnages à compléter et tableau complété
- Tableau d'analyse des détournements à compléter
- Extraits de textes (*Les Misérables* de Victor Hugo, *L'Insurgé* de Jules Vallès et *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert)

Eugène Delacroix*Le 28 Juillet : La Liberté guidant le peuple*Découverte de l'œuvre : tableau des personnages à compléter par les élèves

Prénom Nom :

Observe attentivement l'oeuvre ou sa reproduction et complète le tableau.

Personnage n°	Vêtement	Accessoires	Armes	Identité du personnage
1	tablier	ouvrier
2	chapeau haut de forme	compagnon ou artisan
3	chemise bleue et ceinture rouge
4	pavé dans la main	enfant
5	faluche : béret en velours noir des étudiants
6	fusil à baïonnette

Eugène Delacroix

Le 28 Juillet : La Liberté guidant le peuple

Un tableau symbole : tableau d'analyse des détournements de l'œuvre à compléter par les élèves

Prénom Nom :

Observe les documents et réponds aux questions du tableau.

	Document 1	Document 2	Document 3
Sur quel support le tableau de Delacroix a-t-il été utilisé ? (objet, magazine, affiche,...)
Qu'est-ce qui évoque le tableau dans ces documents (reprise à l'identique ou évocation d'un détail, d'une forme, d'un personnage... du tableau) ?
À qui ces documents s'adressent-ils ?
Quels sont les arguments utilisés ? S'il y a du texte, cite les mots qui te semblent les plus importants ?
Pourquoi selon toi a-t-on choisi ce tableau ou un élément de ce tableau ?

Eugène Delacroix

Le 28 Juillet : La Liberté guidant le peuple

Écrire les barricades au XIX^e siècle : Victor Hugo, *Les Misérables*

— Qu'est-ce que tu fais là ? dit Courfeyrac.

Gavroche leva le nez :

— Citoyen, j'emplis mon panier.

— Tu ne vois donc pas la mitraille ?

Gavroche répondit :

— Eh bien, il pleut. Après ?

Courfeyrac cria :

— Rentre !

— Tout à l'heure, fit Gavroche.

Et, d'un bond, il s'enfonça dans la rue.

On se souvient que la compagnie Fannicot, en se retirant, avait laissé derrière elle une traînée de cadavres.

Une vingtaine de morts gisaient çà et là dans toute la longueur de la rue sur le pavé. Une vingtaine de gibernes pour Gavroche. Une provision de cartouches pour la barricade.

La fumée était dans la rue comme un brouillard. Quiconque a vu un nuage tombé dans une gorge de montagnes entre deux escarpements à pic, peut se figurer cette fumée resserrée et comme épaissie par deux sombres lignes de hautes maisons. Elle montait lentement et se renouvelait sans cesse ; de là un obscurcissement graduel qui blêmait même le plein jour. C'est à peine si, d'un bout à l'autre de la rue, pourtant fort courte, les combattants s'apercevaient.

Cet obscurcissement, probablement voulu et calculé par les chefs qui devaient diriger l'assaut de la barricade, fut utile à Gavroche.

Sous les plis de ce voile de fumée, et grâce à sa petitesse, il put s'avancer assez loin dans la rue sans être vu.

Il dévalisa les sept ou huit premières gibernes sans grand danger.

Il rampait à plat ventre, galopait à quatre pattes, prenait son panier aux dents, se tordait, glissait, ondulait, serpentait d'un mort à l'autre, et vidait la giberne ou la cartouchière comme un singe ouvre une noix

De la barricade, dont il était encore assez près, on n'osait lui crier de revenir, de peur d'appeler l'attention sur lui.

Sur un cadavre, qui était un caporal, il trouva une poire à poudre.

— Pour la soif, dit-il, en la mettant dans sa poche. À force d'aller en avant, il parvint au point où le brouillard de la fusillade devenait transparent.

Eugène Delacroix

Le 28 Juillet : La Liberté guidant le peuple

Écrire les barricades au XIX^e siècle : Victor Hugo, *Les Misérables*

Si bien que les tirailleurs de la ligne rangés et à l'affût derrière leur levée de pavés, et les tirailleurs de la banlieue massés à l'angle de la rue, se montrèrent soudainement quelque chose qui remuait dans la fumée.

Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

— Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts.

Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier.

Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue.

Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

*On est laid à Nanterre,
C'est la faute à Voltaire,
Et bête à Palaiseau,
C'est la faute à Rousseau.*

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

*Je ne suis pas notaire,
C'est la faute à Voltaire,
Je suis petit oiseau,
C'est la faute à Rousseau.*

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

*Joie est mon caractère,
C'est la faute à Voltaire,
Misère est mon trousseau,
C'est la faute à Rousseau.*

Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaisait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les

Eugène Delacroix

Le 28 Juillet : La Liberté guidant le peuple

Écrire les barricades au XIX^e siècle : Victor Hugo, *Les Misérables*

cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée.

On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus leste qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarde du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée dans ce pygmée ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter.

*Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à...*

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Eugène Delacroix

Le 28 Juillet : La Liberté guidant le peuple

Un journaliste sur les barricades : Jules Vallès, *L'Insurgé*

Allons ! C'est la Révolution !

La voilà donc, la minute espérée et attendue depuis la première cruauté du père, depuis la première gifle du cuistre, depuis le premier jour passé sans pain, depuis la première nuit passée sans logis – voilà la revanche du collège, de la misère et de décembre !

J'ai eu un frisson tout de même. Je n'aurais pas voulu ces taches de sang sur nos mains, dès l'aube de notre victoire.

Peut-être aussi est-ce la perspective de la retraite coupée, de l'inévitable tuerie, du noir péril, qui m'a refroidi les moelles... moins par peur d'être compris dans l'hécatombe, que parce que me glace l'idée que je pourrais, un jour, avoir à la commander.

« Vos dernières nouvelles sont de quand ?

— D'il y a une heure.

— Et vous êtes sûr qu'on ne s'est point battu, qu'il n'a surgi rien de nouveau, ni de tragique, depuis la fusillade de tantôt ?

— Rien. »

Comme les rues sont tranquilles !

Nul vestige n'indique qu'il y ait quelque chose de changé sous le ciel, que des Brutus à trente sous par tête aient passé le Rubicon contre un César nabot !

Qu'est-il devenu, à propos, le Foutriquet ? Où est Thiers ?...

Personne ne peut répondre.

Les uns pensent qu'il se cache et s'apprête à fuir ; d'autres, qu'il se trémousse dans quelque coin et donne des ordres, pour que les forces bourgeoises se rassemblent et viennent écraser l'émeute.

La place de l'Hôtel-de-Ville est déserte ; je croyais que nous la trouverions bondée de foule et frémissante, ou toute hérissée de canons la gueule tournée vers nous.

Elle est, au contraire, muette et vide ; il n'y a pas encore de gars d'attaque là-dedans – pas même le téméraire qui, avec l'audace de sa conviction, fait prendre feu à tout le Forum, comme l'allumeur à tout un lustre !

La cohue se tient sur les bords, en cordon de curiosité et point en cercle de bataille.

Et les propos d'aller leur train !

« La cour est pleine d'artillerie, les canonnières attendent, mèche allumée... Souvenez-vous du 22 Janvier ! si l'on fait un pas en avant, portes et fenêtres s'ouvrent, et nous sommes foudroyés à bout portant ! »

Voilà ce qui se dit autour de la place que la nuit envahit déjà, et où je crois voir se dresser, sanglantes, les silhouettes des deux généraux.

Eugène Delacroix

Le 28 Juillet : La Liberté guidant le peuple

Un journaliste sur les barricades : Jules Vallès, *L'Insurgé*

Mais un citoyen accourt :

« La rue du Temple est occupée par Ranvier... Brunel a massé son bataillon rue de Rivoli... »

Ranvier et Brunel sont là ! J'y vais.

« Longez donc les murs ! En cas de décharge, il y a moins de danger.

— Ma foi non ! s'il y a des mitrailleuses dans le préau et des mobiles bretons derrière les vitres, on le verra bien ! »

Et nous brisons, à quelques-uns, le cordon ; nous enlevons trois grains au chapelet des hésitants, d'autres grains nous suivent, quittent le fil et roulent avec nous.

Voici, en effet, Brunel en grande tenue, mais il est déjà sous la porte, avec ses hommes.

Je cours à lui.

Il m'explique la situation.

« Nous sommes maîtres du terrain. Même s'ils se reforment sur quelque point que nous ne connaissons pas et s'ils nous attaquent, nous pourrions tenir assez longtemps pour que le Comité central arrive avec du renfort... Ranvier est, en effet, à côté, ainsi qu'on vous l'a dit. On assure que Duval est descendu avec les gens du V^e et du XIII^e sur la Préfecture : si ce n'est pas vrai, on doit lui intimer l'ordre de se mettre en marche... Par exemple, il faut que la rue du Temple soit gardée sur le pied de guerre toute la nuit. J'ai été soldat, et je suis pour la discipline des émeutes contre celle des casernes... Allez donc trouver Ranvier, vous qui êtes son meilleur ami, et transmettez-lui, en camarade, ces observations. Moi, je ne puis guère, j'aurais l'air de vouloir jouer au commandant.

— Entendu ! »

Il est là, le pâle, faisant construire une barricade.

« Eh bien, ça y est ! Regarde. »

Une ligne noire de baïonnettes, toute une file d'hommes muets ! C'est l'armée de Duval, silencieuse comme l'armée d'Annibal ou de Napoléon, après la consigne donnée de passer inaperçue le Saint-Gothard ou les Alpes.

Le peuple est sur ses gardes – la nuit est sûre.

Mais demain, au lever du soleil, il lui faudra un furieux coup de clairon.

Et j'ai été réveiller un copain.

« Le Cri du peuple va reparaître !... Allez avertir Marcel, voyez pour le papier à l'imprimerie... Vite une plume, que je fasse mon premier article ! »

Eugène Delacroix

Le 28 Juillet : La Liberté guidant le peuple

Une mise en scène : le « spectacle des barricades », Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869

Frédéric s'arrêta forcément à l'entrée de la place. Des groupes en armes l'emplissaient. Des compagnies de la ligne occupaient les rues Saint-Thomas et Fromanteau. Une barricade énorme bouchait la rue de Valois. La fumée qui se balançait à sa crête s'entrouvrit, des hommes couraient dessus en faisant de grands gestes, ils disparurent ; puis la fusillade recommença. Le poste y répondait, sans qu'on vît personne à l'intérieur ; ses fenêtres, défendues par des volets de chêne, étaient percées de meurtrières ; et le monument avec ses deux étages, ses deux ailes, sa fontaine au premier et sa petite porte au milieu, commençait à se moucheter de taches blanches sous le heurt des balles. Son perron de trois marches restait vide.

À côté de Frédéric, un homme en bonnet grec et portant une giberne par-dessus sa veste de tricot se disputait avec une femme coiffée d'un madras. Elle lui disait :

« Mais reviens donc ! reviens donc ! »

« Laisse-moi tranquille ! » répondait le mari. « Tu peux bien surveiller la loge toute seule. Citoyen, je vous le demande, est-ce juste ? J'ai fait mon devoir partout, en 1830, en 32, en 34, en 39 ! Aujourd'hui, on se bat ! Il faut que je me batte. Va-t'en ! »

Et la portière finit par céder à ses remontrances et celles d'un garde national près d'eux, quadragénaire dont la figure bonasse était ornée d'un collier de barbe blonde.

Il chargeait son arme et tirait, tout en conversant avec Frédéric, aussi tranquille au milieu de l'émeute qu'un horticulteur dans son jardin. Un jeune garçon en serpillière le cajolait pour obtenir des capsules, afin d'utiliser son fusil, une belle carabine de chasse que lui avait donnée « un monsieur ».

« Empoigne dans mon dos », dit le bourgeois « et efface-toi ! tu vas te faire tuer ! »

Les tambours battaient la charge. Des cris aigus, des hourras de triomphe s'élevaient. Un remous continuels faisait osciller la multitude. Frédéric, pris entre deux masses profondes, ne bougeait pas, fasciné d'ailleurs et s'amusant extrêmement. Les blessés qui tombaient, les morts étendus n'avaient pas l'air de vrais blessés, de vrais morts. Il lui semblait assister à un spectacle.